



Bulletin de

L'ACADEMIE INTERNATIONALE DE MUSIQUE SACREE

SCHOLA SAINT GREGOIRE

Ecole de Musique Sacrée

sous le patronage du Conseil Pontifical de la Culture

26 rue Paul Ligneul 6 F-72000 LE MANS - Tél. 02 43 28 08 76

<http://www.schola-st-gregoire.org/> - courriel : schola-st-gregoire@wanadoo.fr

Janvier, février, mars 2013

Numéro 134

MERCI VOTRE SAINTETE BENOIT XVI

VIVE NOTRE SAINT-PERE FRANCOIS



Saint Père François et sa Sainteté Benoît XVI

Ces dernières semaines ont été riches en événement pour la Sainte Eglise. La renonciation du Saint Père Benoît XVI le 11 février a pris tout le monde de court, chrétien ou non ! Depuis son élection, notre Saint-Père

avait agi en serviteur, serviteur de la Vérité, serviteur de la

Foi, serviteur de l'Eglise, serviteur de la Joie ! Ne se sentant plus la force de diriger la barque de Saint Pierre, il a décidé de renoncer à sa charge. Quelle belle leçon d'humilité ! Tout au long de son Pontificat, Benoît XVI a enseigné

« par l'exemple », exemple du Christ souffrant, mais surtout exemple du Christ triomphant. Les média se focalisent sur les difficultés que l'Eglise doit affronter, et celles-ci n'ont pas été épargnées à Benoît XVI. Les fruits de cet enseignement « par l'exemple » se manifesteront dans quelques mois, dans quelques années. Le temps de l'Eglise n'est pas celui du monde. Les efforts de Benoît XVI pour la liturgie, culte rendu à Dieu, n'ont pas manqué, insistant à de nombreuses reprises sur l'unité de la *lex credendi* et de la *lex orandi* ! Benoît XVI souhaite désormais se retirer de la vie publique afin de prier pour l'Eglise et son successeur au ministère pétrinien. La Schola Saint Grégoire assure sa Sainteté Benoît XVI de sa fidélité et de sa prière. Merci !

Les surprises ont continué dans les semaines suivantes avec l'élection du successeur, le Pape François. Là aussi, nouvelle déconvenue des journalistes. Personne ne s'attendait à l'élection du Cardinal Jorge Mario Bergoglio le mercredi 13 mars ! Les loups n'ont pas mis longtemps à vouloir salir l'image du « doux Christ en terre », dont parle sainte Catherine. Il nous faut prier pour ce nouveau pasteur. Que le troupeau se laisse guider !

Dans quelques jours, la Schola Saint Grégoire solennisera son 75^e anniversaire à l'abbaye Saint Pierre de Solesmes. Que Notre-Dame aide la Schola à poursuivre sa mission dans la fidélité à la l'Eglise, à son souverain pontife et à ses fondateurs.

C. Pateau

Année de la Foi

Par un moine de l'abbaye Notre-Dame de Triors
(suite et fin)

Le troisième point important concerne la grandeur et la fécondité du martyre. Le pape avait déjà consacré, dans son second tome sur Jésus, à propos de la théologie de la Croix remplacée par une théologie du divertissement ou une théologie de la fête de très belles pages sur le martyre. De tous temps l'Eglise honora les martyrs, mais force nous oblige de reconnaître que les papes contemporains firent beaucoup pour développer la théologie du martyre, face à une dévaluation croissante de la morale et de l'ascèse : pélagianisme ruinant le rôle de la grâce, protestantisme supprimant la nécessité du mérite et des bonnes œuvres pour le salut, jansénisme ne réservant sous une apparente

austérité la grâce qu'aux seuls élus, erreurs laxistes condamnées par Innocent XI, quiétisme qui prône le laisser faire Dieu, sans qu'il y ait de notre part nécessité de quelconque effort et enfin américanisme condamné par Léon XIII et qui supprimait toutes les vertus dites passives. De nos jours, la morale, avec un subjectivisme effronté et le refus de normes constantes, traverse une crise terrible que l'Encyclique *Veritatis splendor* n'a pas pu arrêter. Et que dire maintenant que la théorie du gender est enseignée à l'école !

Tout revient en fait dans l'hérésie moderniste, comme le note BENOÎT XVI, à supprimer la valeur permanente du Sacrifice de la Croix. En ce sens la théologie du martyr si clairement mise en lumière par les papes s'avère de la plus grande importance. Le martyr est semence de chrétiens. La sainteté est liée à la Croix, toujours féconde dans les saints. L'histoire de la sainteté s'est identifiée dans ses débuts avec les martyrs qui ont transmis la doctrine de vie et à ce titre sont nommés les Pères de l'Église. Puis vinrent les moines successeurs des martyrs. Martyr veut dire témoin. Les moines anciens se considéraient comme les continuateurs des martyrs. Les martyrs modernes ne remplacent-ils pas un peu les moines devenus si peu nombreux ? Notre siècle ténébreux est surtout celui de ses martyrs lumineux. Les conflits mondiaux les ont multipliés, tant par les persécutions des régimes totalitaires que par celles d'un laxisme ambiant qui nous fait vivre comme si Dieu n'existait pas. Mais cette multiplication des martyrs nous fait penser que, contrairement aux apparences, ce monde va s'ouvrir à la lumière. Le monde qui a plus besoin de témoins que de docteurs (cf. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi* n° 41) est désormais bien servi ! Les docteurs dont la vie dément les propos ne manquent pas. La profusion de leurs idées émousse le sens du vrai et rend sceptique. Seule la sainteté et le martyr sont capables de convaincre les cœurs droits et de les unir.

Par ses martyrs, qui sont au 20ème siècle plus nombreux que durant les dix-neuf premiers siècles de l'Église, celle-ci suivit le chemin du Calvaire et la voie douloureuse de la Rédemption. Aucun siècle n'a connu autant de martyrs. Déjà en 1945, le nombre des martyrs du siècle était supérieur à celui de toutes les persécutions romaines. Le sang des martyrs coula donc à flots en ce siècle apocalyptique. Comme à chaque période de l'histoire de l'Église, des martyrs individuels défendirent leur foi en face de l'agresseur. Mais en ce siècle débauché, plusieurs martyrs témoignèrent de leur foi en défendant la vertu de chasteté. Martyr de la chasteté. En effet, un martyr donne sa propre vie pour

le Christ, et Jésus-Christ nous commande la chasteté et proclame bienheureux ceux qui ont le cœur pur. Maria GORETTI, Pierrina MOROSONI, Antonia MESINA, Carolina KOZTKA, Teresa BRACCO, - pour se contenter de celles qui sont pour l'instant sur les autels -, aimèrent la pureté parce que le Christ aime la pureté. Elles ne voulurent pécher contre la chasteté, au prix de leur propre vie, parce qu'elles ne voulurent pas offenser le Christ. En donnant leur propre vie pour la pureté, elles la donnèrent de ce fait pour le Christ. Comme tous les martyrs, ces martyres de la chasteté sont de véritables martyres du Christ, car elles montrèrent leur amour héroïque pour le Christ, en aimant jusqu'à l'héroïsme cette pureté que le Christ aime et nous commande.

A côté du martyr de la chasteté, il nous faut mentionner le martyr du Sacerdoce. Rien qu'à Dachau, trois mille prêtres environ ont été internés. Ils ont uni leur sacrifice à celui des nombreux chrétiens qui provenaient de divers pays d'Europe et dont certains appartenaient à d'autres Églises et Communautés ecclésiales. Ils sont si nombreux ! JEAN-PAUL II, comme nous l'avons dit, demanda lors du jubilé des martyrs de l'an 2000, que leur mémoire ne soit pas perdue, mais au contraire qu'elle soit conservée par écrit. Le nom d'un grand nombre ne nous est pas connu; d'autres ont eu leur renommée salie par les persécuteurs, qui ont voulu ajouter l'ignominie à la persécution; les noms d'autres encore ont été cachés par leurs bourreaux. Mais les chrétiens gardent le souvenir du plus grand nombre d'entre eux. Et Dieu, a, d'après l'Apocalypse, devant le trône de l'Agneau, cette multitude de martyrs qui lavèrent leur robe dans le sang de ce dernier.

C'était la conviction profonde déjà de Paul VI qui canonisa de nombreux martyrs. Ce fut plus encore celle de Jean-Paul II qui fit beaucoup pour le culte et la théologie des martyrs, même non catholiques. C'est lui aussi qui publia le nouveau martyrologe, que tout chrétien devrait lire régulièrement. Il existe des traductions en français. C'est certainement aussi la conviction profonde du pape BENOÎT XVI et c'est une invitation à lire attentivement son livre Jésus, mais aussi à mettre en pratique, avec beaucoup de docilité et d'obéissance filiale, les sages directives contenues dans sa lettre sous forme de motu proprio servant d'indiction à l'année de la foi. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Ne l'oublions jamais et supplions le Seigneur que les premiers martyrs du 21ème siècle qui ont pour nom Anne Lorraine SCHMITT, Jeanne-Marie KEGELIN, Père Andrea SANTORO, Mgr PADOVENESE, et tant d'autres soient un jour sur les autels, pour la plus grande gloire de Dieu, un et trine, car la Sainte Trinité, rappelle aussi le pape est bien au cœur de notre foi

catholique. C'est ce que nous devons découvrir, de jour en jour et plus particulièrement au cours de cette année de la foi qui s'ouvrira donc le 11 octobre prochain. Chacun de nous doit être évangéliste dans son propre milieu. C'était la conviction profonde de PIE XI, le pape de l'action catholique. Ce fut celle de ses successeurs. C'est aujourd'hui celle du pape BENOÎT XVI. Alors, ouvrons grande la porte de la foi, pour rendre, par l'Épouse de l'Esprit Saint, magnifiquement gloire à la Sainte Trinité.

L'actualité du Chant Grégorien

Conférence donnée par un moine de l'Abbaye Notre-Dame de
Fontgombault à la Cathédrale de Luçon (Vendée)
le 30 septembre 2012
(*suite et fin*)

L'expression du chant grégorien

Pourquoi, peut-on se demander, le chant grégorien est-il, à titre premier, le chant de la liturgie latine romaine, et recommandé comme tel avec tant d'insistance par le magistère pontifical depuis les origines, mais surtout à l'époque contemporaine ?

La réponse est facile : c'est à cause de son expression, qui est celle d'une prière, d'une prière liturgique et d'une prière liturgique chantée.

Vous avez des personnes que le chant grégorien laisse absolument indifférentes : elles ne vibrent pas et trouvent ces chants monotones : « C'est toujours pareil, disent-elles, et en plus, on n'y comprend rien ».

À l'inverse, d'autres personnes, à l'audition des chants grégoriens d'un office liturgique, sont spontanément touchées au plus profond d'elles-mêmes, sans d'ailleurs qu'elles puissent expliquer clairement pourquoi. Et leur émotion prend un caractère essentiellement religieux, qui les portent vers le divin.

Cette différence de jugement tient à la perception plus ou moins élevée qu'on peut avoir de l'expression artistique.

Les arts, soit les arts plastiques (peinture, sculpture) soit les arts de mouvement (poésie, danse, musique) selon leurs diverses matières, frappent les sens externes, la vue et l'ouïe principalement, et ces signaux viennent impressionner nos facultés, notre sensibilité, et notre intelligence.

Vous avez une musique qui, par les procédés qu'elle utilise (intensité, dissonance, rythme, syncope) s'adresse principalement et même exclusivement à la sensibilité animale et à la sensualité, excitant les émotions les plus vulgaires. C'est la musique que l'on déverse sur nous dans les supermarchés, ou dont on entend les battements obsédants dans les voitures qui passent. Plaise à Dieu que jamais de telles musiques, ni même leurs succédanés moins choquants, ne s'introduisent dans nos célébrations. Les gens qui s'enivrent de telles musiques, de par leur addiction dépersonnalisante, sont nécessairement incapables de goûter les formes plus élevées de musiques. Toute la gamme variée des musiques classiques et, *a fortiori*, en haut de l'échelle, le chant grégorien, n'ont rien à leur dire.

La musique classique, la belle polyphonie, avec ses moyens à elle, très subtils, l'harmonie, le rythme, le timbre varié des instruments et des voix, etc., s'efforce de traduire les émotions les plus élevées de l'âme humaine : la joie, la tristesse, l'admiration, la paix, l'amour, le sentiment du beau, du bien et du vrai.

Ce genre de musique offre des possibilités aux compositeurs de musique religieuse et cela de façon louable ; et nous avons un immense trésor de musique religieuse de cette veine.

Mais l'Église avertit les compositeurs de se garder de tout excès, et d'éviter tout ce qui serait par trop mièvre ou mondain, et sentirait la musique d'opéra ou de théâtre. D'ailleurs, ces créations ne sont pas toujours adaptées à la célébration normale de la liturgie, et sont souvent aussi affaire de professionnels.

L'expression propre du chant grégorien

Le chant grégorien, quant à lui, se situe au-delà même de la plus belle des musiques religieuses classiques. Paradoxalement, il a répudié la plupart des procédés des autres genres musicaux : il veut l'égalité des temps premiers, qu'il ne subdivise jamais : pas de croches ni de doubles croches et *a fortiori* pas de syncope. Il n'admet pas l'harmonie et se contente de l'homophonie, l'unisson. Pour lui pas de chromatisme, ni dièses ni bémols, sinon le *si bémol*. Pas de grands intervalles. Il connaît certes les variations d'intensité, mais ne se permet jamais rien de théâtral sur ce point, comme en tout. Son tempo est discrètement varié sans aucune brusquerie.

Mais alors que lui reste-t-il, demanderez-vous, pour ne pas être mortellement ennuyeux ? Et comment s'y prend-il pour soulever les âmes et les porter à la prière ?

Il y a d'abord le texte, qui dans une écrasante proportion, n'est autre que la Parole de Dieu. Voyez ce que nous avons cité tout à l'heure du Pape Benoît XVI.

Ce texte est en latin, et le chant grégorien épouse avec une finesse extrême la musicalité native du latin, la pureté de ses voyelles, et surtout son accentuation : latin et Grégorien ont contracté un mariage absolument indissoluble, ceci soit dit pour ceux qui envisageraient de mettre des paroles françaises sur des mélodies grégoriennes : absolument impossible !

La question du latin

J'ouvre une parenthèse touchant le latin, pour ceux qui se plaindraient de n'y rien comprendre. Saint Thomas d'Aquin traitant de la vertu de religion, s'est interrogé sur le chant liturgique : savoir s'il ne serait pas un obstacle à la prière. Il répond que non, pourvu qu'on ne s'arrête pas dans le chant à une émotion sensible qui n'aboutirait pas à Dieu. (II^a II^{ae}, Q.91, art.1). Encore concède-t-il qu'une certaine émotion pourrait quand même aider les débutants encore charnels. Plus loin (art. 2, ad 5^m), il écrit que « chanter par dévotion rend la méditation du texte plus attentive ; le chanteur considère mieux le texte médité, et même si le texte est peu ou pas compris littéralement, admet-il, chantres et auditeurs peuvent aviver leur dévotion par le fait que la divine louange est la raison de ces chants ». J'ajoute malicieusement que beaucoup qui chantent en français ne savent pas toujours le sens des paroles qu'ils prononcent, et que certains chantent en anglais sans en rien savoir... Je ferme la parenthèse.

Le Grégorien a d'autres atouts pour servir la prière

Tout d'abord le rythme. *Ars bene movendi*, au dire de saint Augustin : l'art de se bien mouvoir. Le rythme grégorien n'a rien à voir avec le retour isochrone du temps fort. Mais c'est un rythme *oratoire*, a-t-on dit, calqué sur le déroulement éminemment logique, souple, musical du discours latin. Dom Mocquereau a cru devoir préciser : rythme *musical libre*, qu'il définit : rapport entre une entité musicale en élan, et une autre qui est au repos. Dès lors, la cantilène grégorienne est toujours une ondulation souple et légère, avec ses *arsis* et ses *thesis*, ses élans et ses dépositions, qui saisissent, pour ainsi dire, l'âme autant que la sensibilité.

Le rythme grégorien informe les détails de la mélodie, mais aussi il se fait sentir dans l'architecture même de chaque pièce. Le compositeur grégorien conduit sa phrase, de manière à envelopper le chanteur autant que l'auditeur : une belle montée suivie d'une non moins belle descente, en une courbe

parfaitement unifiée ; car l'unité est ce à quoi, en définitive, tend le rythme de toute pièce grégorienne, le *grand rythme*, comme on dit.

Il en va comme dans un tableau : vous avez le dessin, c'est le rythme ; la composition et répartition des masses, c'est le *grand rythme* ; et enfin la couleur, c'est la modalité.

La modalité grégorienne est beaucoup plus riche que la modalité de la musique classique : au lieu des deux modes, majeur et mineur, transposés sur tous les degrés de la gamme, le grégorien peut aligner huit modes aux colorations très différenciées, qui permettent d'exprimer tous les mouvements de l'âme. Et même, au cours d'une même pièce, le compositeur grégorien ne se prive pas de *moduler*, glissant d'un mode à l'autre, pour varier comme il veut l'expression de la prière.

La prière grégorienne reçoit son fini, sa perfection, de ce qu'on appelle le style : en chant grégorien, comme dans les autres disciplines artistiques, le grand art se situe, les règles ayant été sérieusement assimilées, au delà des règles. Le style, le métier, suggère inlassablement, au chef de chœur et à ses choristes, le juste milieu de l'application des règles : il faut un *legato* parfait, mais avec des distinctions verbales et mélodiques..., il faut une régularité imperturbable, avec des variations presque insensibles de *tempo*..., on demande une diction et une accentuation de chaque mot latin, mais en sauvegardant le primat de la ligne et du phrasé..., douceur des finales mais toujours avec fermeté vocale..., souveraineté absolue de la musique, mais souci constant du texte...

Dans la pratique, comment concilier tant de prescriptions, à la limite de la contradiction ? Dans la fusion des voix et des cœurs au service d'un chant sacré, essentiellement choral, et pour une large part, il faut le dire, populaire ; on doit garder le souvenir constant qu'il s'agit d'une prière, et de la prière catholique, une et universelle. *Vox Christi, vox Ecclesiae*. Ceux qui chantent dans le style qui s'instaure de lui-même, quand on est pris, quand on est épris, ceux-là sont assurés de ne pas trahir l'art grégorien de la prière.

Dom Gajard (1885-1972) dit excellemment : « Dans le chant grégorien, art et prière sont inséparables ; ils sont tellement noués qu'on ne peut les dissocier ; impossible de bien chanter sans prier, impossible également de bien prier sans chanter bien ».¹

Telle est, dessinée à grand traits, l'expression, l'esthétique de la prière grégorienne.

¹ Cf. Notions du la rythmique grégorienne, R.G. 1936, 5, p.182

Promouvoir une pratique paroissiale du Grégorien

Mais peut-être dites-vous : « Tout cela est-il bien pour nous ? » J'ose répondre, comme le faisait très souvent le Pape saint Pie X : le chant grégorien est facile, à quiconque consent à travailler un peu. Et il rétribue au centuple tout effort supporté pour l'étudier. Ceci est à bien comprendre : le chant grégorien est susceptible de plusieurs interprétations : celle des simples qui, moyennant un minimum de formation et dociles à la conduite de l'Esprit Saint, sont capables de donner au Grégorien l'accent d'une authentique prière : il ne leur faut alors que des voix justes et bien placées, le sens du rythme et de la mélodie, l'instinct du phrasé et de la diction latines, le souci de se fondre dans l'ensemble du chœur, le tout animé d'un grand amour du chant, de la liturgie et de l'Église.

Cependant il reste hautement souhaitable que des fidèles possédant les mêmes qualités que les "simples" à l'instant évoqués, mais plus motivés, les complètent par une culture authentique de l'art grégorien le plus achevé, et s'astreignent à un travail suivi et persévérant. Pour ceux qui en sont capables, ce n'est pas facultatif, et il existe, pour leur prodiguer la formation voulue, des écoles, comme la Schola Saint-Grégoire du Mans. Mais, d'expérience, je puis vous dire, qu'avec un paroissien et quelques disques de Solesmes, on peut faire un apprentissage très honnête.

Pour ce qui est des clercs, ces exigences sont encore renforcées par le devoir que leur en fait le magistère de l'Église. Leur responsabilité est sérieusement engagée.

À tous, on peut rappeler que le mot *liturgie*, en grec *leitourgia* signifie "service public", en latin *ministerium*. A-t-on jamais autant cité que de nos jours la parole de Jésus: « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28), et a-t-on jamais, autant qu'en nos jours, écarté de la vie chrétienne, et de la liturgie en particulier, tout ce qui pouvait paraître onéreux ? Inconséquence qui a fait perdre au chant grégorien la place qui lui appartient de droit dans le sanctuaire.

La petite synthèse que nous avons esquissée de l'expression grégorienne, ne devrait pas rester dans les mots, mais passer dans le chant, dans l'interprétation effective des pièces grégoriennes, à leur place dans les fonctions liturgiques pour lesquelles elles ont été composées, et sur les lèvres de ceux à qui en incombe le chant. C'est dans ces conditions qu'elles atteignent leur perfection : non pas celle d'une musique de studio, enregistrée et "nettoyée" avec tous les moyens de la chirurgie esthétique électronique, mais la perfection du sacrifice de louange liturgique :

Si le chant grégorien n'est pas un sacrement, écrit Dom Gajard, il est du moins un sacramental, comme la liturgie dont il fait partie intégrante ; c'est-à-dire qu'il opère « *ex opere operantis Ecclesiae* », par la vertu de l'Église qui prie par lui. Il n'est pas en effet une prière individuelle, si belle qu'elle soit, mais la prière de l'Église en tant que telle ; nos pauvres individualités doivent s'effacer et disparaître dans le grand courant de l'Église, le corps social du Christ.²

Certaines de nos déficiences ou limites "invincibles" ne sauraient nuire à la perfection et à la beauté du chant : qu'on songe, par exemple, à l'inévitable fatigue ressentie à la fin des plus solennelles fonctions de l'année liturgique : les voix n'ont plus alors la fraîcheur première.

Certaines difficultés vocales individuelles n'entament pas non plus la qualité du chant ; tout n'est-il pas bon à prendre dans le bouquet des harmoniques du chœur grégorien ? Les anges, en compagnie desquels nous chantons, suppléent.

Mais ce qui pourrait altérer la perfection du chant sacré serait l'esprit de routine, ou l'à-peu-près dans la préparation ou l'exécution technique des pièces, alors que le chant requiert une "présence" constante de l'attention, dans l'exercice des toutes les facultés les plus hautes. Premièrement parce que le chant veut être aimé pour être bien servi : « Aimer un objet, c'est lui donner son attention, au sens que Simone Weil donnait à cet acte noble, engageant toutes les facultés supérieures de l'être »³. Ensuite parce que ce chant « est beaucoup plus que de la musique, beaucoup plus même qu'une prière ; parce qu'il est la prière de l'Église, il est surtout un esprit, une spiritualité ».⁴

« Il va de soi (...) que la prière d'amour ne peut comporter la moindre médiocrité, sinon elle devient désinvolture, au lieu d'être hommage ». La perfection du chant, par la discipline qu'elle suppose, entraîne la perfection du cœur, et, inversement, seule la qualité de l'âme répond de la qualité du chant. Ici l'art et la vertu se rejoignent. « C'est notre charité qui devient chant, notre oraison qui devient musique », dit M. Le Guennant. « La qualité est le témoignage de l'amour »⁵ ... « La qualité dans l'œuvre d'art est l'expression de la caritas »⁶.

Et le test, la pierre de touche, ici aussi, pour éprouver la qualité de l'amour et la qualité du chant, n'est autre que la joie, qu'il faut laisser

² Cf. *L'expression dans le chant grégorien*, R.G. 1934.

³ Cf. Benoît Neiss, in *Requirentes modos musicos*, Solesmes, pp. 349-350.

⁴ Cf. Dom Gajard, R.G., 1949, 1 ; in *Le chant de l'Église*, Henri Gauthier, p. 32.

⁵ Cf. Henri Gauthier, op. cit., p.34.

⁶ Cf. J. Samson, *ibid.*

s'épanouir, et sans cesse recueillir dans le chant : la joie, et faut-il ajouter, la paix : *Gaudeamus in Domino, Pax æterna ab Æterno.*

En guise de conclusion, une citation de Dom Gajard :

« Peut-être objectera-t-on que c'est une belle prière, le chant grégorien, mais réservée à une catégorie d'âmes privilégiées, par exemple aux monastères, et que l'on ne saurait admettre pour les fidèles de nos paroisses ; ou bien qu'elle est trop austère, trop éloignée de notre mentalité moderne ; qu'il faudrait quelque chose de plus libre, de plus personnel, de plus populaire, bref de plus à la page. Très simplement, je ne le pense pas. Comment expliquer autrement les foules qui, de plus en plus nombreuses, envahissent nos églises monastiques les dimanches et jours de fêtes. Comment expliquer leur silence et leur attitude recueillie pendant les longues heures que durent certaines fonctions liturgiques, celles de Noël et de la Semaine Sainte par exemple, où elles n'entendent que du Grégorien ?

Il est clair que le chant grégorien n'a pas été conçu pour faire choc, comme on dit aujourd'hui, c'est même le contraire. Et c'est peut-être une raison de plus pour le garder. Le grand bénéfice de la discipline grégorienne est d'assurer en chacun de nous l'équilibre parfait et l'harmonie, l'ordre en un mot, avec à la base les appétits sensibles, mais soumis aux facultés intellectuelles, soumises elles-mêmes à Dieu. On connaît l'importance attachée par les grecs à la musique comme procédé de formation morale et d'ascèse naturelle ; et il est certain qu'il n'existe aucun saint qui n'ait été d'abord un homme au sens plein du mot.

Les fidèles n'ont rien à perdre, tout au contraire, à ce que l'on conserve à la grande prière catholique cette réserve, cette mesure, cette sobriété dans l'expression, ce sens de la hiérarchie des valeurs. Rien n'est plus avantageux aux âmes, à celles d'aujourd'hui comme à celles de toujours.

Peut-être même est-ce plus opportun maintenant que jamais. Nous vivons à une époque d'agitation intense, véritable fièvre ; il semble qu'au milieu des bouleversements qui nous entourent, dans cette atmosphère de terrible incertitude où nous vivons, ce dont notre société contemporaine a le plus besoin, ce n'est pas d'un excitant pour les nerfs, que tout concourt à surchauffer, mais de retrouver l'amour du calme, du silence et de la paix. Par toute sa technique modale et rythmique la cantilène grégorienne est merveilleusement apte à le lui donner. Par son inspiration surnaturelle et par ce parfum de sainteté si doux et aimable, que ne peuvent plus oublier ceux qui

ont pris réellement contact avec elle, elle excelle à prendre les âmes et à les introduire dans la région bienheureuse où Dieu les attend. À tous égards, elle est un procédé souverainement efficace de formation morale, naturelle et surnaturelle. Et si, comme on l'a très bien dit, la musique grecque avait pour mission et pour idéal beaucoup moins d'agiter que d'ordonner et de rythmer les âmes, nos mélodies sacrées réalisent à un degré qui n'a jamais été dépassé, l'idéal rêvé par les philosophes de l'antiquité ».

- :- :- :- :- :- :-

CARNET FAMILIAL

NAISSANCE

de **Jean BOURGEOT**, le 2 avril 2013, à Versailles, fils de **M. et Mme Eric BOURGEOT**. M. Eric Bourgeot est élève de la Schola Saint Grégoire.

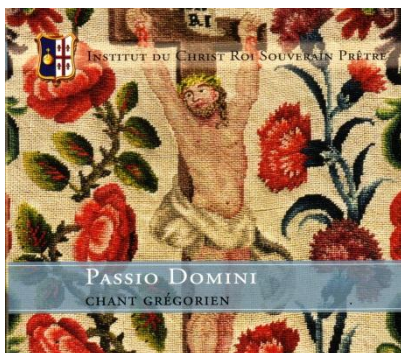
CONSECRATION DES VIERGES

donnée à **Mademoiselle Brigitte MAURICE**, le 3 mars 2013, par son Excellence **Monseigneur Jean-Pierre CATTENOZ**, Archevêque d'Avignon, à la Métropole Notre-Dame des Doms à Avignon.

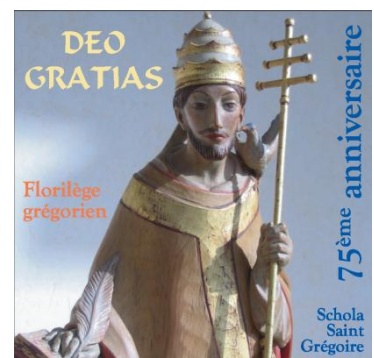
RAPPEL A DIEU

de **Monsieur Christian BETTI**, le 24 janvier 2013, père de **M. Yves-Marie BETTI**, membre du Conseil d'administration de l'association Schola Saint Grégoire.

NOUVEAUX CDS



« **PASSIO DOMINI** », Messe du TRES PRECIEUX SANG et messe votive de la PASSION, enregistrées par les séminaristes de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre.



« **DEO GRATIAS** », Florilège grégorien – Hommage et remerciements à Dieu dans sa Trinité, à Notre Dame, à saint Joseph, sainte Cécile, saint Grégoire le Grand, saint Julien du Mans, à l'Eglise et aux Souverains Pontifes, en union avec tous les défunts de la Schola St Grégoire à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation. Avec la participation de nombreuses abbayes.

CDs à commander à la Schola St Grégoire au prix de 15 euros (frais de port inclus)